
Sauvé,
j'en suis sûr !

Jean Lacombe

Table des matières

Questions.....	4
1. Au départ : la certitude de la condamnation	5
1.1 L'homme est pécheur.....	5
1.2 La gloire de Dieu ne peut s'accommoder du péché.....	5
1.3 Le pécheur est condamné au châtement éternel.....	5
1.4 L'homme ne peut pas gagner lui-même son salut	6
1.5 Les œuvres sont le fruit du salut	6
2. Le salut donné par grâce	7
2.1 Le pardon.....	7
2.2 La justification	7
2.3 La propitiation	8
2.4 La réconciliation	9
2.5 La rédemption	9
2.6 La vie éternelle.....	10
2.7 La libération du péché.....	11
2.8 L'adoption	12
2.9 Le renouvellement.....	12
2.10 La sanctification	13
2.11 Résumé	13
3. Les trois étapes du salut.....	14
3.1 Le salut : passé, présent, futur	14
3.1.1 Le salut est une chose déjà faite	14
3.1.2 Le salut est aussi une chose en train de se faire	14
3.1.3 Le salut est aussi une chose qui se fera dans l'avenir	14
3.1.4 Le don de Dieu est parfait, la mise en œuvre par l'homme est imparfaite	15
3.2 Une histoire.....	15
4. Le salut : une œuvre de Dieu, achevée, indestructible	16
4.1 Une œuvre totalement accomplie par le Seigneur.....	16
4.2 Une œuvre qui ne peut pas être détruite	17
5. Le problème de ceux qui renient leur foi.....	18

5.1	Ceux qui ont cru mais qui ont gaspillé leur vie.....	18
5.2	Ceux qui ont « presque » cru	19
5.3	Ceux qui ont cru superficiellement	19
5.4	Ceux qui n'ont pas compris l'évangile	19
5.5	Ceux qui ont fait semblant de croire, parfois avec des signes trompeurs	20
6.	Les signes d'une vraie conversion.....	20
6.1	Une vraie repentance.....	20
6.2	Le rejet total et définitif de ce qui est lié à Satan	21
6.3	Un intérêt permanent et durable pour "les choses d'en haut"	22
6.4	Une transformation dans notre caractère	22
6.5	La sanctification dans la vie quotidienne	22
7.	Et si on n'a pas confessé tous ses péchés ?	22
7.1	Un problème qui concerne tous les chrétiens.....	22
7.2	Quelles sont les conditions pour être sauvé ?	22
7.3	Le salut peut-il être acquis puis perdu ?	23
7.4	Alors que se passe-t-il quand un chrétien pêche ?	24
7.5	Où et quand sera réglé le cas des péchés non confessés ?.....	25
7.6	Dieu discipline ses enfants si c'est nécessaire	25
8.	Explications sur quelques versets difficiles.....	25
8.1	« Persévérer jusqu'à la fin ».....	25
8.2	« Demeurer dans la parole »	26
8.3	« Renier la foi »	26
8.4	« Renier le Seigneur »	26
8.5	« Le naufrage quant à la foi ».....	27
8.6	Les hésitations des Hébreux	27
	Conclusion : le salut, une certitude !.....	28

Questions....

« Êtes-vous sauvé ? »

Certaines personnes répondent sans hésiter à cette question, et dans ce cas c'est généralement un « OUI » clair et net. D'autres personnes prennent le temps de réfléchir, et pourtant leur réponse n'est pas assurée, elles sont encore dans le doute. Elles répondent souvent par une autre question :

- de quoi, pourquoi, faudrait-il que je sois sauvé(e) ?
- je suis baptisé(e) mais je ne suis pas vraiment pratiquant(e) ; suis-je sauvé(e) ?
- je me sens toujours comme avant ; est-ce que le salut « marche » pour moi ?
- qu'est-ce que le salut change concrètement dans ma vie quotidienne ?
- Dieu va-t-il confirmer sa promesse de me sauver ?
- mes péchés non confessés vont-ils me faire perdre le salut ?
- ceux qui abandonnent la foi sont-ils encore sauvés ?

« Êtes-vous sauvé ? » : Vous ne pouvez ignorer la question !

Vous avez seulement deux réponses possibles : « oui » ou bien « non ». Pour vous, la différence entre un « oui » et un « non », c'est plus que la différence entre la vie et la mort ; c'est la différence entre le bonheur du ciel et le châtement éternel, c'est la différence entre la gloire de Dieu et les ténèbres de Satan !

La question « Êtes-vous sauvé ? » est donc extrêmement importante !

Elle ne peut pas se satisfaire de suppositions personnelles, d'opinions diverses ou de traditions culturelles. Cette question mérite une réponse certaine, solidement fondée sur la Bible, le livre où Dieu se fait connaître lui-même.

Et la Bible nous montre toute la richesse du salut, pour le présent comme pour l'avenir ; elle nous montre que le salut est absolument nécessaire, gratuit, complet, garanti par Dieu. La Bible vous permettra de répondre avec assurance : « Oui, je suis sauvé ! j'en suis sûr ! »

1. Au départ : la certitude de la condamnation

1.1 L'homme est pécheur

Dieu a créé l'homme "à son image", donc sans péché. Mais Adam et Ève ont mangé le fruit défendu, ils ont désobéi à Dieu, ils ont péché. Depuis, l'homme est doublement pécheur :

- pécheur par nature

Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché (Romains 5. 12).

Par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes... par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs (Romains 5. 18-19).

- pécheur par son comportement individuel

Nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, selon qu'il est écrit : il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul (Romains 3. 9-12).

1.2 La gloire de Dieu ne peut s'accommoder du péché

Dieu est lumière, il est saint ; sa gloire est parfaite.

Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté (Ésaïe 57. 15).

La nouvelle que nous avons apprise de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a pas en lui de ténèbres (1 Jean 1. 5).

Le péché ne peut être admis en sa présence :

Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, tu ne peux pas regarder l'iniquité (Habakuk 1. 13).

L'homme pécheur ne peut pas s'approcher de Dieu :

Quiconque fait ces choses, quiconque commet une iniquité, est en abomination à l'Éternel, ton Dieu (Deutéronome 25. 16).

Les insensés ne subsistent pas devant tes yeux ; tu hais tous ceux qui commettent l'iniquité. Tu fais périr les menteurs ; l'Éternel a horreur des hommes de sang et de fraude (Psaume 5. 5-6).

L'Éternel est dans son saint temple, l'Éternel a son trône dans les cieux ; ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme. L'Éternel sonde le juste ; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence (Psaume 11. 4-5).

Pendant Dieu aime chaque pécheur :

Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ? (Ézéchiel 18. 23).

1.3 Le pécheur est condamné au châtement éternel

Dieu a tout de suite averti l'homme : la désobéissance entraînera la mort ! Cette mort est en trois étapes, comme pour un fruit qui ne veut plus rester fixé sur sa branche :

- l'homme perd sa relation étroite et vitale avec Dieu (comme le fruit se détache de la branche, il ne reçoit plus la sève).

Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement (Genèse 2. 17).

- l'homme meurt physiquement (comme le fruit détaché de la branche commence à pourrir).
Le salaire du péché, c'est la mort (Romains 6. 23).
Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... (Romains 5. 12).
- l'homme pécheur sera jugé et définitivement banni loin de Dieu (comme le fruit pourri est jeté).
Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges... Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle (Matthieu 25. 41, 46).
Ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus [...] auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force (2 Thessaloniens 1. 8-9).
C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu (Apocalypse 20. 14-15).

1.4 L'homme ne peut pas gagner lui-même son salut

Dieu a expliqué en détail dans la Loi de Moïse ce qu'il fallait faire et ne pas faire pour être juste à ses yeux. Mais ces règles n'ont pas aidé l'homme à améliorer sa conduite, car l'homme s'est montré incapable de respecter des règles claires et nettes ; ces règles de la Loi sont donc devenues des accusations contre l'homme chaque fois que l'homme leur a désobéi !

Tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : "Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique" (Galates 3. 10).

Personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché (Romains 3. 20).

Il est donc impossible de mériter, de gagner son salut par des bonnes œuvres !

1.5 Les œuvres sont le fruit du salut

Attention ! Les bonnes œuvres, c'est-à-dire des actes conformes à la volonté de Dieu, ne sont pas à négliger ! Il faut seulement se rappeler que les œuvres sont une conséquence du salut et non un moyen de parvenir au salut.

Nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (Éphésiens 2. 10).

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même (Jacques 2. 17).

Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ? (Jacques 2. 20).

Prenons un exemple : votre nouveau voisin dit qu'il a été diplômé d'une école de mécanique, il vous montre même une photocopie du diplôme. Mais au bout d'un an, vous avez remarqué une chose étrange : il doit amener sa mobylette chez un réparateur chaque fois qu'elle a un petit problème ! Il montre ainsi qu'il a menti, il ne peut pas être diplômé en mécanique. C'est la même chose pour un homme qui prétend avoir la foi : si rien dans sa vie ne le confirme, alors cet homme ment, il ne peut avoir réellement la foi.

Ainsi l'homme est pécheur, la gloire de Dieu ne peut s'accommoder du péché, le pécheur est condamné au châtement éternel, l'homme ne peut pas gagner lui-même son salut. Une seule solution reste possible : l'homme peut seulement être sauvé du châtement éternel si Dieu lui offre le salut comme un cadeau !

2. Le salut donné par grâce

L'homme ne peut mériter le salut par ses efforts. Mais il peut le recevoir par la foi, comme un cadeau offert par Dieu !

Sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non par les œuvres de la loi, parce que personne ne sera justifié par les œuvres de la loi (Galates 2. 16).

Mais ce salut offert par Dieu, qu'est-ce que c'est ? C'est un peu comme une maison : on achète ou on loue une maison ; la maison se trouve à tel endroit... On parle toujours de la maison dans son ensemble, comme un tout, sauf quand on veut la décrire avec précision. Dans ce cas, on distingue maçonnerie, plomberie, toiture, menuiserie, peinture, électricité, solidité et durabilité. Même chose pour le salut : c'est un tout, mais pour mieux le décrire, nous allons distinguer plusieurs éléments.

2.1 Le pardon

Le pardon, c'est le fait que les péchés sont effacés. Plusieurs mots différents de la langue originale du Nouveau Testament sont traduits par « pardonner ». L'un de ces mots est employé par le Seigneur pour « laisser » quelqu'un, « renvoyer » une foule, « remettre » une dette, « pardonner » les péchés. Quand on remet une dette, cela ne veut pas dire qu'elle est effacée des mémoires ; cela veut dire qu'elle est annulée, on n'en tient plus compte, on n'en parle plus. De même, quand Dieu remet ou pardonne nos péchés, cela ne veut pas dire qu'il oublie ce que nous avons fait ; cela veut dire que nous ne portons plus la culpabilité de ces péchés devant Dieu. Quand nous croyons au Seigneur Jésus, nos péchés sont pardonnés :

Je vous écris, enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés par son nom (1 Jean 2. 12).

Ce pardon est total, car Dieu pardonne toutes nos fautes, comme Paul le précise :

Lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui, nous ayant pardonné toutes nos fautes (Colossiens 2. 13).

Le pardon de Dieu est aussi définitif : il ne pourra jamais permettre que ces péchés soient à nouveau rappelés contre nous. Plusieurs versets insistent sur ce point :

Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités (Hébreux 10. 17).

Tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos (Ésaïe 38. 17b).

Autant l'orient est éloigné de l'occident, autant il éloigne de nous nos transgressions (Psaume 103. 12).

Ce pardon total et définitif est fondé sur la mort du Seigneur Jésus, sur son sang versé à la croix :

En lui (Jésus) nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce (Éphésiens 1. 7).

En résumé, le « dossier » du pécheur n'est pas seulement mis de côté ou classé « sans suite » ; il est détruit, c'est comme s'il n'avait jamais existé ! Ce pardon total est un soulagement et une joie pour le pécheur :

Heureux celui à qui la transgression est remise, à qui le péché est pardonné ! (Psaume 32. 1).

2.2 La justification

La justification, ce n'est pas expliquer ou excuser ce que nous avons fait.

C'est le fait d'être rendu juste aux yeux de Dieu alors qu'on est coupable devant lui à cause de nos péchés. Dieu enlève donc la culpabilité du pécheur qui se repent ; il le considère comme innocent, juste, irréprochable. C'est beaucoup mieux d'être irréprochable que d'être un coupable gracié. Un coupable gracié ne subit pas de

condamnation, mais il se sent toujours coupable, et il est toujours un coupable dans l'esprit des autres. Mais la justification enlève toute trace de culpabilité !

Sur quoi est fondée cette justification ? Sur les efforts du pécheur pour s'améliorer ? Non, la justification est fondée sur la mort du Seigneur, c'est Jésus-Christ lui-même qui en a entièrement payé tout le prix, en mourant sur la croix :

Nous sommes justifiés par son sang (Romains 5. 9).

Le pécheur repentant reçoit la justification par grâce, c'est-à-dire gratuitement, comme un cadeau de Dieu :

Ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ (Romains 3. 24).

La résurrection du Seigneur prouve sa victoire sur la mort et sur le péché, elle garantit notre justification :

Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification (Romains 4. 24-25).

2.3 La propitiation

« Propitiation » est un mot peu courant ! Mais on connaît mieux l'adjectif « propice », qui veut dire « favorable ». La propitiation, c'est donc rendre quelqu'un propice, c'est-à-dire favorable, bien disposé. La propitiation, au sens biblique, c'est le fait que la colère de Dieu contre le pécheur est apaisée. Ainsi être sauvé, cela veut dire aussi être sauvé de la colère de Dieu :

À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère (Romains 5. 9).

De quelle colère s'agit-il ? La colère qui vient de l'orgueil, de l'égoïsme ou de l'impatience est une mauvaise chose. Mais là, il s'agit d'une colère tout à fait légitime, il s'agit de la colère de Dieu contre le péché, contre la désobéissance des hommes qui continuent à vouloir vivre sans l'écouter et sans se soumettre à lui :

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive (Romains 1. 18).

Cette colère n'est pas visible pour le moment, mais elle s'accumule contre ceux qui restent insensibles, qui s'endurcissent et n'écoutent pas les avertissements ; elle se traduira par un juste jugement de Dieu contre le pécheur :

Par ton endurcissement et par ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu (Romains 2. 5).

Mais il y a une bonne nouvelle ! Le Seigneur Jésus nous délivre de cette colère :

Jésus, qui nous délivre de la colère à venir (1 Thessaloniens 1. 10).

Comment peut-il nous délivrer de la juste colère de Dieu ? Le Seigneur s'est proposé comme victime expiatoire, pour subir lui-même le jugement que nous méritions :

Il est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier (1 Jean 2. 2).

Et Dieu a montré la grandeur de son amour envers nous en envoyant son Fils comme victime expiatoire, il a accepté de faire peser sur Christ, le châtiment dû au péché ; et pourtant son Fils, Jésus-Christ, était le seul à ne pas mériter cette colère :

Cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés (1 Jean 4. 10).

Le Seigneur a subi cette colère de Dieu pendant les trois heures de ténèbres sur la croix. Des moments qu'on ne peut pas décrire : les hommes ont seulement observé qu'une pesante obscurité avait remplacé la lumière du jour pendant trois heures, au moment où Dieu frappait son propre Fils à notre place :

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Éli, Éli, lama sabachtani ? C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27. 45-46).

De nombreux Psaumes évoquent la détresse de Jésus-Christ lorsqu'il subissait le terrible châtiment ; par exemple :

Un flot appelle un autre flot au bruit de tes ondées ; toutes tes vagues et tous tes flots passent sur moi (Psaume 42. 7).

Le salut de l'homme est fondé sur l'œuvre parfaite de Jésus Christ : sur la croix il a réglé, une fois pour toutes, la question du péché. L'homme n'y est pour rien, il n'y a amené que ses péchés !

2.4 La réconciliation

La réconciliation est le complément de la propitiation : la propitiation est l'apaisement de la colère ; la réconciliation, c'est le fait que Dieu rétablit une relation paisible, active et bienveillante avec ceux qui auparavant étaient ses ennemis. Donc non seulement sa colère disparaît envers ceux qui sont justifiés, mais elle est remplacée par une véritable paix :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ (Romains 5. 1).

Lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils (Romains 5. 10).

Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ. 2 Corinthiens. 5. 18

Cette réconciliation est fondée sur le sacrifice volontaire du Seigneur :

Il a voulu par lui tout réconcilier avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix (Colossiens 1. 20).

2.5 La rédemption

La rédemption, c'est le fait d'être racheté : un prix a été payé pour nous enlever à un maître méchant (Satan) et nous faire appartenir à un maître juste et bon (Christ). Ce prix payé était un prix très élevé, c'était le sang du Seigneur Jésus, versé une fois pour toutes.

Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup (Marc 10. 45).

Vous avez été rachetés à un grand prix (1 Corinthiens. 6. 20).

En lui nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce (Éphésiens 1. 7).

Remarquez bien le temps des verbes :

- *vous avez été rachetés* : c'est au passé. L'œuvre du rachat a été faite, elle est terminée.
- *nous avons la rédemption* : c'est au présent, pas au futur. La rédemption du croyant est un fait acquis, définitif !

C'est ce que confirme l'auteur de la lettre aux Hébreux :

Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle (Hébreux 9. 12).

"Une rédemption éternelle" : quand je crois à l'évangile, je suis racheté par le Seigneur Jésus, au prix de son propre sang. C'est un prix suffisamment élevé pour garantir que je suis vraiment racheté pour l'éternité !

Donc nous appartenons au Seigneur, puisqu'il nous a rachetés :

Notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tite 2. 13-14).

Oui, le chrétien appartient à celui qui l'a racheté. Comment le montre-t-il ? Par son désir de rester pur, séparé du mal ; et aussi par son zèle à servir Dieu, notamment en témoignant pour Dieu :

Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pierre 2. 9).

Ainsi Dieu a donné son Fils unique pour nous, il l'a laissé souffrir et mourir afin de nous racheter et de nous libérer. Cela nous montre un peu la grandeur de l'amour de Dieu pour l'homme pécheur. Cela montre aussi que nous appartenons à Dieu. Pensons-y. C'est pour nous une responsabilité, mais c'est aussi une immense faveur et une parfaite sécurité ; Dieu ne peut pas abandonner celui qu'il a acheté à un tel prix.

2.6 La vie éternelle

Voici la définition donnée par le Seigneur lui-même :

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jean 17. 3).

Connaître Dieu, ce n'est pas simplement avoir entendu parler de lui.

Connaître Dieu, cela veut dire le reconnaître comme le seul vrai Dieu, reconnaître son autorité, se soumettre à lui, s'engager personnellement pour lui. Connaître Jésus-Christ, cela veut dire croire qu'il a été envoyé par Dieu pour donner sa vie pour nous sauver, croire qu'il est le seul capable de nous amener au salut :

Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés (Actes 4. 12).

Nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde (1 Jean 4. 14).

La vie éternelle, c'est donc connaître Dieu comme le seul vrai Dieu, croire en celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. La vie éternelle, c'est d'abord échapper à la mort éternelle, à la colère et au jugement de Dieu.

On l'obtient en croyant au Fils unique de Dieu, Jésus-Christ :

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jean 3. 16).

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui (Jean 3. 36).

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie (Jean 5. 24).

Ce verset montre bien l'effet immédiat et l'effet à venir.

L'effet immédiat : celui qui croit reçoit la vie éternelle, il passe de la mort à la vie.

L'effet à venir : celui qui croit ne subira pas le jugement. La vie éternelle est donc une espérance pour le futur, mais n'oublions pas qu'elle est déjà une réalité dans le présent :

Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils (1 Jean 5. 11).

Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu (1 Jean 5. 13).

Nous avons la vie éternelle, mais ce n'est pas tout. Paul écrit à Timothée :

Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé (1 Timothée 6. 12).

Timothée était déjà un chrétien fervent et engagé. Mais tout au long de sa vie il est appelé à « saisir la vie éternelle », c'est-à-dire s'y accrocher, la vivre intensément chaque jour en restant en étroite relation avec Dieu.

La vie éternelle n'est pas seulement une vie qui n'a pas de fin, mais c'est avant tout la connaissance merveilleuse et personnelle de Dieu et celle de son Fils, Jésus Christ.

Remarquons encore que le don de la vie éternelle est fondé sur la mort du Seigneur :

Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, afin que... nous vivions ensemble avec lui (1 Thessaloniens 5. 9-10).

En résumé :

– Ou bien vous êtes pécheur, et dans ce cas la colère de Dieu demeure sur vous ; votre châtement sera la mort éternelle, c'est-à-dire le bannissement définitif loin de Dieu.

– Ou bien vous êtes justifié et réconcilié avec Dieu. Alors, vous avez la paix avec Dieu, vous avez la vie éternelle. Même si vous passez par la mort du corps, vous bénéficierez toujours de la paix avec Dieu ; vous passerez l'éternité dans sa présence !

2.7 La libération du péché

La libération du péché, c'est le fait d'être délivré de la domination du péché sur nous. L'homme qui n'a pas accepté le Seigneur Jésus comme son Sauveur est en effet esclave du péché.

Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache (1 Pierre 1. 18-19).

Nous avons déjà vu que le chrétien est racheté de toute iniquité, de tout acte de péché. Mais ici, c'est différent, le chrétien est racheté d'une "vaine manière de vivre". Il ne s'agit donc plus des actes de péché, mais d'une façon de vivre ; cette façon de vivre mène à l'échec et à la catastrophe.

Quelle est cette vaine manière de vivre ? C'est une vie sous l'esclavage du péché !

Cela veut dire que l'homme incrédule ne peut pas s'opposer à la force du péché, donc il continue à pécher. Mais, dans sa lettre aux Romains, Paul explique que le vrai chrétien est libéré de cette tyrannie du péché.

Paul dit que le chrétien est "mort au péché", cela veut dire que le péché n'a pas plus de pouvoir sur le chrétien que sur un cadavre inerte. Donc la mort du Seigneur sur la croix annule la domination du péché sur le chrétien :

Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché (Romains 6. 6-7).

Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ (Romains 6. 11) Maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle (Romains 6. 22).

Cette libération est un aspect de l'œuvre de Christ pour nous, elle est donc un fait acquis : nous sommes déjà "libres du péché", "morts au péché", "affranchis du péché". Mais il nous reste à l'accepter par la foi et à la mettre en pratique chaque jour.

Donc le salut, c'est aussi être libéré de la puissance du péché sur notre vie !

Remarque : lorsqu'un nouveau converti se fait baptiser, il exprime par ce geste qu'il est libéré du péché et devient un disciple du Christ, "mort au péché et vivant pour Dieu".

2.8 L'adoption

L'adoption, c'est le fait d'être élevé à la dignité et aux privilèges d'enfant de Dieu, c'est entrer dans la famille de Dieu ! Un juge peut décider de ne pas condamner un détenu coupable ; il le fait relâcher. Le détenu libéré doit s'estimer heureux de ne pas subir sa peine ; à lui de se débrouiller ensuite, le juge souhaite seulement ne plus entendre parler de lui. Mais ce n'est pas du tout pareil avec Dieu : non seulement il pardonne et libère, mais en plus il adopte celui qui était son ennemi !

Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté (Éphésiens 1. 5).

À tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom (Jean 1. 12).

Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! (1 Jean 3. 1).

Dieu a formé ce projet de nous adopter ; Jésus-Christ, par son sacrifice, a rendu possible cette adoption. L'homme doit seulement croire, accepter !

2.9 Le renouvellement

Le renouvellement, c'est le fait que le croyant devient une nouvelle création, vraiment à l'image de Dieu. L'adoption n'est pas seulement un titre ou un droit. Dieu donne au croyant une nouvelle identité, une nouvelle appartenance. C'est ce que le Seigneur a dit à Nicodème :

Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau (Jean 3. 5-7).

Paul explique cette transformation :

Notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui (Romains 6. 6-8).

Nous sommes morts avec Christ, cela veut dire que nous ne sommes plus l'homme qui était dominé par le péché ; nous sommes une nouvelle personne, une personne délivrée du pouvoir du péché. Cela est un grand changement.

Paul écrit :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles (2 Corinthiens. 5. 17).

Ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (Colossiens 3. 10).

Paul emploie aussi le mot "régénération" :

Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Tite 3. 5).

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts (1 Pierre 1. 3).

Et l'apôtre Jean écrit une parole simple mais merveilleuse :

Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu (1 Jean 5. 1).

La vie terrestre de l'homme commence par une naissance : le nouveau né est faible, fragile ; il ne sait rien, il ne peut rien faire pour sa survie. Mais si ses parents s'occupent bien de lui, il va grandir, il va apprendre et il deviendra un adulte. Le nouveau-né spirituel (celui qui est passé par la nouvelle naissance) est aussi faible et fragile. Mais son Père céleste va s'occuper de lui, donc le nouveau-né va grandir, il va devenir un adulte spirituel. Le renouvellement à la conversion est ainsi suivi

d'un renouvellement permanent, comme la nouvelle branche greffée sur un arbre se développe, grandit et porte du fruit :

Notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour (2 Corinthiens. 4. 16).

Être adopté comme enfant par Dieu, ce n'est donc pas seulement un changement de statut ; c'est un changement de nature qui nous fait grandir et ressembler à notre Père céleste.

2.10 La sanctification

La sanctification, c'est le fait d'être rendu saint. Cela veut dire d'abord que le croyant est purifié ou nettoyé du mal. Quand Dieu nous renouvelle, il nous donne une nature sainte, autrement dit, il nous sanctifie :

Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu (1 Corinthiens. 6. 11).

Nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes (Hébreux 10. 10).

Dieu nous donne donc une nature sainte au moment où nous nous tournons vers lui pour nous repentir et accepter son pardon. Dans ce sens-là, "nous sommes sanctifiés... une fois pour toutes". Dieu ne veut pas que cette sanctification reste théorique, il veut que le croyant reste pur, qu'il évite de se laisser salir par le mal :

Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification (1 Thessaloniciens 4. 3).

Chaque jour, le croyant est appelé à préserver cette pureté dans ses pensées, dans ses paroles, dans ses actes. Cela demande un effort de notre volonté, mais c'est Dieu lui-même qui nous donne la puissance de vivre quotidiennement cette sanctification :

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irréprochable, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera (1 Thessaloniciens 5. 23-24).

2.11 Résumé

Pour mieux comprendre tous ces aspects du salut, comparons le pécheur à une personne qui a commis de graves offenses contre son roi.

Cette personne a été arrêtée, son jugement a été prononcé : la mort.

Mais le roi lui envoie une bonne nouvelle : tu es coupable, le jugement est juste ; mais je veux te sauver ! J'ai tout arrangé, j'ai tout payé. Écris seulement « Lu et approuvé », signe et renvoie-moi cette lettre tout de suite. Le prisonnier tout heureux accepte et voici ce qui se passe :

- le roi décide de faire grâce, de ne pas faire condamner cet homme : c'est *le pardon* ;
- le roi arrête les poursuites, le dossier de l'accusation est détruit : c'est *la justification* ;
- le roi n'est plus en colère contre cet homme : c'est *la propitiation* ;
- le roi montre de l'intérêt pour le sort de cet homme, il se soucie de son avenir : c'est *la réconciliation* ;
- le roi lui délivre une immunité définitive, l'homme ne pourra plus être emprisonné quoi qu'il arrive : c'est *la vie éternelle* ;
- le roi rachète l'homme à ses anciens maîtres : c'est *la rédemption* ;
- le roi délivre l'homme de toutes ses anciennes obligations, il paie ses dettes : c'est *la libération* ;
- le roi adopte légalement cet homme comme son fils, il en fait un prince : c'est *l'adoption* ;

- le roi lui donne des habits et une formation de prince : c'est *le renouvellement* ;
- le roi l'habitue à vivre selon les normes du palais : c'est *la sanctification*.

3. Les trois étapes du salut

3.1 *Le salut : passé, présent, futur*

Voici l'histoire d'un jeune qui a terminé ses études secondaires et va commencer des études universitaires. C'est le mois d'août, il est en vacances. Il a reçu depuis déjà un mois la confirmation de son inscription ; il reste chez lui, mais il attend la rentrée annoncée en octobre.

Alors on peut poser la question : est-ce que son inscription est du passé, du présent ou du futur ? Réponse : les trois à la fois !

Elle est du passé, puisque l'avis de confirmation d'inscription date déjà d'un mois. Elle est aussi du futur, puisque l'étudiant n'a pas encore commencé à étudier, il commencera à suivre les cours en octobre, deux mois plus tard. Mais déjà au mois d'août l'étudiant se prépare, révise, rassemble les fournitures qui sont mentionnées sur la liste du matériel à apporter ; l'inscription change donc aussi sa vie quotidienne, elle est aussi du présent. Cette inscription, elle est donc à la fois dans le passé, dans le présent et dans le futur. C'est la même chose pour le salut !

3.1.1 *Le salut est une chose déjà faite*

Vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu (Éphésiens 2. 8).

Dieu nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps des siècles (2 Timothée 1. 8-9).

Ces versets nous montrent le salut comme une chose faite, un cadeau de Dieu pour l'homme qui l'accepte avec foi. Ce cadeau est parfait, complet ; il est totalement inutile de vouloir y ajouter quelque chose.

3.1.2 *Le salut est aussi une chose en train de se faire*

Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent (Philippiens 2. 12).

Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé (1 Timothée 6. 12).

Nous sommes sauvés, donc délivrés de la puissance du péché. Cette délivrance n'est pas théorique, elle est bien réelle. Alors on peut dire que chaque jour le chrétien utilise son salut, il le met en œuvre, il le fait fonctionner, il l'applique. Vivre son salut au quotidien, c'est vivre comme une personne aimée, pardonnée, justifiée, réconciliée, animée par la vie éternelle, rachetée et appartenant à Christ, libérée de la puissance du péché, adoptée par Dieu, renouvelée et régénérée. Le salut n'est pas seulement la première étape de la vie chrétienne ; il est reçu par la foi puis vécu et progressivement approfondi dans tous ses aspects.

3.1.3 *Le salut est aussi une chose qui se fera dans l'avenir*

Enfin le salut sera pleinement visible et accompli dans un moment encore futur (mais peut-être très proche) : lorsque les enfants de Dieu seront enlevés de la terre :

Le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1 Thessaloniens 4. 16-17).

Ainsi les enfants de Dieu échapperont à la colère de Dieu qui éclatera ensuite dans toute sa force :

Ayant été maintenant justifiés par son sang, nous serons sauvés de la colère par lui (Romains 5. 9).

Donc le salut est aussi l'espérance (certaine) de cet événement encore futur.

C'est en espérance que nous sommes sauvés (Romains 8. 24).

Vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie merveilleuse et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi (1 Pierre 1. 5, 8-9).

3.1.4 Le don de Dieu est parfait, la mise en œuvre par l'homme est imparfaite

Le salut comme délivrance du jugement est déjà acquis mais il sera pleinement accompli plus tard, au "jour de la colère".

Le salut comme pardon, rachat et délivrance est un cadeau de Dieu. Nous le recevons par la foi, complet et parfait, car il est seulement fondé sur l'œuvre de Jésus.

Paul exprime sa certitude sur le travail de Dieu et en même temps sa détermination à progresser dans sa mise en œuvre :

Nous tous donc qui sommes parfaits... (Philippiens 3. 15).

Non que j'aie déjà reçu le prix ou que je sois déjà parvenu à la perfection ; mais je poursuis, cherchant à le saisir, vu aussi que j'ai été saisi par le Christ. Frères, pour moi, je ne pense pas moi-même l'avoir saisi ; mais je fais une chose, oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort vers celles qui sont devant, je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus (Philippiens 3. 12-14).

Le jour de notre conversion, nous nous « tournons vers Dieu » avec repentance, humilité et foi. Restons vraiment "tournés... vers Dieu" toute notre vie terrestre, pour mieux comprendre et mieux vivre ce si grand salut.

3.2 Une histoire

Le jeune Amadé a terminé sa formation mais il est encore sans emploi et sans ressource ; il mène donc une vie très difficile. Bien sûr, il a envoyé des dossiers de candidature à différentes entreprises ; malheureusement, aucune n'a encore répondu favorablement. Mais un jour, il est demandé au téléphone par le directeur d'une grande société bien connue, installée dans un autre pays ; ce directeur lui dit : « Vous êtes engagé chez nous, mais vous devez vous présenter dans un délai de trois jours ».

C'est une proposition fantastique ! Mais il y a un problème : pour respecter le délai, il faut nécessairement acheter un billet d'avion. Et Amadé est chômeur, il n'a pas les moyens de payer un billet d'avion. Amadé comprend qu'il n'a en fait aucune chance, il ne pourra pas obtenir ce poste et sortir de ses difficultés. Mais, surprise ! Le directeur de cette société comprend le problème et il rappelle Amadé : « J'ai

envoyé mon fils, il vous apporte lui-même un billet » Donc le billet est payé et apporté par le fils du directeur. Amadé doit seulement le rencontrer, prendre le billet et se préparer pour le voyage. Cette fois, Amadé peut se réjouir vraiment, son avenir est assuré !

Résumons et comparons l'histoire d'Amadé avec le cas d'un homme pécheur :

Amadé n'a pas les moyens d'obtenir cet emploi, il va donc rester prisonnier de ses problèmes. C'est comme le pécheur, incapable d'échapper au jugement de Dieu contre le péché.

Le fils du directeur a payé un billet ; le billet est déjà disponible, Amadé ne doit pas payer, il doit seulement prendre ce billet. Le pécheur n'a rien à payer pour son salut ; car Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a déjà tout payé. L'homme pécheur doit seulement croire en cette offre et accepter le salut comme un cadeau.

Amadé se réjouit d'échapper à la misère. Mais il n'est pas encore dans l'autre pays. Il a une promesse d'emploi, mais il n'est pas encore dans l'entreprise de son nouveau patron ! De même le chrétien a la promesse du salut, mais le salut se concrétisera au moment où Jésus-Christ viendra chercher ceux qui lui appartiennent et les prendra dans sa présence.

Que fait Amadé après avoir reçu son billet ? Amadé fait ses bagages, il se renseigne sur l'horaire du vol, il confirme sa réservation, il cherche des informations sur son nouveau pays, sur son nouvel employeur, sur sa nouvelle carrière ; il prépare des vêtements adaptés... De même le chrétien oriente sa vie vers son nouveau but, il apprend à mieux connaître Dieu, il cherche à lui plaire et à être son témoin ; il montre que sa vraie patrie est dans le ciel ; il montre qu'il est vraiment libéré de la puissance du péché, il montre que son salut est déjà une réalité !

4. Le salut : une œuvre de Dieu, achevée, indestructible

Le Seigneur Jésus est mort sur la croix pour nous sauver. Faut-il ajouter quelque chose pour que le salut soit complet ? Faut-il en plus respecter des conditions précises pour que le salut soit définitivement acquis ?

4.1 Une œuvre totalement accomplie par le Seigneur

Nous l'avons dit : le salut est fondé sur l'œuvre du Seigneur Jésus ; cette œuvre est parfaite, complète, achevée. Il l'a déclaré lui-même :

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire (Jean 17. 4).

Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit (Jean 19. 30).

L'apôtre Paul insiste aussi : le salut est un don de Dieu, l'homme n'a rien à ajouter, il doit seulement l'accepter par la foi :

C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (Éphésiens 2. 8-10).

La lettre aux Hébreux démontre aussi que l'œuvre de Jésus-Christ est parfaite. Elle souligne ainsi le fait que, à la différence des sacrificateurs de l'Ancien Testament, le Seigneur a offert un seul sacrifice, pleinement suffisant pour garantir une rédemption éternelle.

Christ étant venu, souverain sacrificateur des biens à venir... et non avec le sang de boucs et de veaux, mais avec son propre sang, est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle (Hébreux 9. 11-12).

Son œuvre a été faite une fois pour toutes, il nous a rendus parfaits pour toujours :

C'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes (Hébreux 10. 10).

Celui-ci (Jésus-Christ), ayant offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu, attendant désormais jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds. Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés (Hébreux 10. 12-14).

“Un seul sacrifice”, “une fois pour toutes”, “parfaits à perpétuité” : oui, Jésus-Christ a tout accompli ; c'est sûr, c'est garanti !

4.2 Une œuvre qui ne peut pas être détruite

Nous venons de voir que Jésus-Christ a rendu définitivement parfaits ceux qui sont sanctifiés, ceux qui lui appartiennent vraiment. Ils ne risquent donc plus d'être condamnés :

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Romains 8. 1).

Mais on peut imaginer que des forces ou des événements exceptionnels pourraient quand même entraîner notre condamnation. Satan nous accuse devant Dieu ; peut-être qu'un jour il va réunir beaucoup de graves accusations contre nous, suffisamment pour que Dieu nous rejette ? Paul répond à cette question :

Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! (Romains 8. 31-34).

L'amour de Dieu pour ses enfants est sans limite, donc il ne peut pas les rejeter, il ne peut pas les laisser condamner ! Le Seigneur Jésus a été livré pour nous ; il est mort à notre place ; il est ressuscité, ce qui prouve sa victoire ; il intercède pour nous : il rappelle sans cesse que nous ne sommes plus condamnables puisque lui-même a déjà été condamné à notre place. Paul a donc une certitude, une assurance :

J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 8. 38- 39).

Ce texte est clair : aucune créature, aucune chose, aucun événement sur la terre ou dans le ciel, dans le passé ou dans l'avenir, aucun obstacle ne peut arrêter l'amour de Dieu pour les siens. Ils paraîtront sans reproche devant lui, Dieu fera le nécessaire pour cela :

Il vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Corinthiens. 1. 8).

Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ (Philippiens 1. 6).

La lettre aux Hébreux précise que le salut n'est pas provisoire ou probatoire ou conditionnel ou temporaire ; il est éternel :

Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel (Hébreux 5. 9).

Rappelons encore ce que Paul écrit :

Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 6. 23).

Un don gratuit est entièrement à la charge du donateur ; quand il est fait, il est irréversible !

Tout ceci confirme la promesse du Seigneur lui-même :

Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père (Jean 10. 27-29).

5. Le problème de ceux qui renient leur foi

Certaines personnes écoutent l'évangile, elles l'acceptent. Elles sont baptisées, elles vont régulièrement à l'église, elles participent peut-être à des activités chrétiennes. Et pourtant on constate après un certain temps que ces personnes semblent abandonner la foi.

En fait, la Bible permet de distinguer plusieurs cas.

5.1 **Ceux qui ont cru mais qui ont gaspillé leur vie**

L'apôtre Paul prend l'exemple d'une maison ; il distingue la partie cachée (la fondation) et la partie visible (ce qui est bâti sur la fondation).

Dans la vie d'un chrétien, la partie cachée, la fondation, c'est Jésus-Christ. La partie visible, ce sont les actes de ce chrétien.

Paul affirme que ce qui compte pour le salut, c'est la fondation, c'est Jésus-Christ, seulement Jésus-Christ. Ou bien on est sur cette fondation (on croit en lui) et on est sauvé, ou bien on n'est pas sur cette fondation (on ne croit pas en lui) et on n'est pas sauvé.

Paul s'intéresse ensuite à ceux qui sont posés sur la bonne fondation et il distingue à nouveau deux groupes : ceux qui ont bâti avec des matériaux précieux et durables et ceux qui ont bâti avec des matériaux bon marché mais pas durables, pas résistants au feu. Une construction en matériaux précieux et durables qui résistent au feu (or, argent, pierres précieuses), cela représente une vie avec des œuvres qui ont une vraie valeur pour Dieu. Ce croyant recevra une récompense !

Une construction en bois, en foin et en chaume peut être belle en apparence mais elle ne résiste pas au feu. En cas d'incendie, cette construction disparaît... mais la fondation n'est pas atteinte ! Cela représente la vie d'un chrétien superficiel, peu désireux de servir et d'honorer Dieu. Quand Dieu fera le bilan de la vie de ce croyant superficiel, il n'y trouvera rien de valeur, il n'en restera rien pour l'éternité. Mais la fondation, Jésus-Christ, subsiste ! Et la valeur de la fondation ne dépend pas de la valeur de ce qui a été construit dessus ! Donc ce croyant est sauvé, mais "comme au travers du feu" : il perd sa récompense, il perd une mesure de joie et de communion avec Dieu dans le ciel.

Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu (1 Corinthiens 3. 11-15).

Rappelons-nous que c'est Dieu lui-même qui éprouvera au feu l'œuvre de chacun. Et lui seul pourra dire, au cas par cas, si le bon "fondement" était ou n'était pas sous la maison construite en mauvais matériaux. Mais nous savons déjà qu'il existe plusieurs catégories de personnes qui n'ont pas le vrai "fondement", qui ne sont pas sauvées.

Dans quels cas alors pourrait-on dire que le "fondement" essentiel n'a pas été posé ?

5.2 Ceux qui ont « presque » cru

La lettre aux Hébreux parle de...

Ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés... (Hébreux 6. 4-6).

Il s'agit des Juifs qui connaissaient Dieu à travers la loi de Moïse. Jésus-Christ, la lumière du monde (Jean 8. 12 ; 9. 5), est venu parmi eux. Il a enseigné, il a fait des miracles sous leurs yeux, en étant revêtu de la puissance de l'Esprit (Luc 4. 14). Certains ont été impressionnés, mais sans aller jusqu'à suivre Jésus (Jean 2. 23-24). Finalement la foule a crié devant Pilate : "Crucifie-le" (Marc 15. 13-14). Ils étaient près du salut, mais ils "sont tombés", c'est-à-dire ils ont fait marche arrière, ils se sont retirés ; ils ne sont pas sauvés :

Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la perdition, mais de ceux qui croient pour la conservation de l'âme (Hébreux 10. 39).

Avez-vous reçu une éducation chrétienne, ou fréquenté des milieux chrétiens ? Avez-vous été intéressé ou même impressionné par l'évangile de Jésus-Christ ? Si vous ne l'avez pas franchement et totalement accepté, vous êtes presque sauvé, ce qui signifie, hélas, pas sauvé du tout ! Vous êtes comme une personne qui se trouve dans une gare, sur le bon quai, avant l'heure du départ d'un train : si vous ne faites pas le dernier pas pour monter dans le train, vous ne partirez pas !

5.3 Ceux qui ont cru superficiellement

Voilà comment le Seigneur a expliqué sa parabole du semeur :

Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance (Luc 8. 11-15).

Certaines graines tombent sur un terrain pierreux, elles germent, mais elles ne trouvent pas assez de terre pour s'implanter et enfoncer des racines. C'est comme des personnes qui réfléchissent sérieusement sur l'évangile mais qui ne le laissent pas s'implanter dans leur cœur ; ces personnes ont un véritable intérêt pour l'évangile, elles sont même contentes. Mais une petite épreuve suffit à montrer que leur intérêt n'a pas abouti à une vraie repentance, à une vraie conversion.

5.4 Ceux qui n'ont pas compris l'évangile

Voici une étrange histoire, celle d'un homme qui s'est déclaré chrétien et qui a été baptisé :

Il y avait auparavant dans la ville un homme nommé Simon, qui, se donnant pour un personnage important, exerçait la magie et provoquait l'étonnement du peuple de la Samarie. [...] Simon lui-même crut, et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe, et il voyait avec étonnement les miracles et les grands prodiges qui s'opéraient. Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit (Actes 8. 9, 13, 18-19).

Simon a entendu Philippe qui annonçait l'évangile, il a été impressionné par les miracles au point de ne plus quitter Philippe. Il a dit qu'il acceptait l'évangile et il a été baptisé. Mais peu après, il offre de l'argent aux apôtres pour pouvoir donner le Saint-Esprit en imposant les mains. Réponse de Pierre :

Mais Pierre lui dit : Que ton argent périclite avec toi, puisque tu as cru que le don de Dieu s'acquiert à prix d'argent ! Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu (Actes 8. 20-21).

Simon se déclarait converti, "il a cru". Mais son comportement montre qu'il n'a pas changé, il ne s'est pas soumis à Dieu. Pour lui, l'évangile était un nouveau moyen d'impressionner les gens et de gagner de l'argent. Son apparence a trompé les hommes pendant un temps ; elle n'a certainement pas trompé Dieu. Il n'est pas sauvé, il n'a jamais été sauvé !

5.5 Ceux qui ont fait semblant de croire, parfois avec des signes trompeurs

Le Seigneur a averti ses disciples :

Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (Matthieu 7. 22-23).

Des gens ont fait beaucoup de miracles, ils ont chassé des démons, ils ont prophétisé ou peut-être parlé en langue, tout cela en invoquant le nom de Jésus. Donc certains signes de puissance ont semblé confirmer leur foi. Mais le Seigneur sait que la puissance utilisée pour ces miracles ne venait pas de lui ! Et il déclare : "Je ne vous ai *jamais connus*". Ces gens n'ont jamais été ses brebis, même quand ils faisaient des miracles en invoquant son nom.

Quand il fait ses adieux aux anciens d'Éphèse, Paul les met en garde :

Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux (Actes 20. 29-30).

Il ne s'agit pas de brebis qui deviennent des loups ! Ces gens étaient des loups depuis le début, mais ils se sont déguisés en brebis pour s'introduire dans l'église sans se faire reconnaître. Ils imitent le comportement d'un chrétien ; mais en réalité, ils sont des loups redoutables ; ils ont le même but que leur maître : tuer, voler et détruire (Jean 10. 10).

C'est ce que l'apôtre Jean constate quelques années après :

Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous (1 Jean 2. 19).

Voilà donc différents cas, des personnes qui ont été proches de la foi ou qui ont eu l'apparence de la foi. Mais un jour la réalité apparaît clairement : elles n'ont jamais eu la foi réelle, elles n'ont jamais été sauvées, même au moment où elles prophétisaient ou chassaient des démons "au nom de Jésus".

6. Les signes d'une vraie conversion

Le Seigneur l'a lui-même déclaré : il est possible de faire beaucoup de miracles, de prononcer des « prophéties », de chasser des démons, d'invoquer le nom de Jésus alors que le Seigneur Jésus ne nous connaît pas comme ses brebis. Donc les miracles, les prophéties, les expulsions de démons ne sont pas nécessairement les signes d'une vraie conversion. Tout cela peut être imité par les puissances des ténèbres ! La Bible indique des signes plus sûrs.

6.1 Une vraie repentance

C'est le premier signe clair d'une conversion qui est en train de se produire :

Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés (Actes 3. 19).

Dieu donc, ayant passé par-dessus les temps de l'ignorance, ordonne maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent ; parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée (Actes 17. 30-31).

La repentance, c'est le sentiment d'avoir offensé Dieu. Une repentance sincère s'accompagne de tristesse, car justement on comprend qu'on a gravement offensé Dieu.

Maintenant je me réjouis, non de ce que vous avez été attristés, mais de ce que vous avez été attristés à repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu (2 Corinthiens. 7. 9).

Cette tristesse selon Dieu aboutit au salut, à la vie ; alors que la tristesse de l'incrédule n'aboutit qu'au désespoir et à la mort.

La tristesse qui est selon Dieu opère une repentance à salut dont on n'a pas de regret, mais la tristesse du monde opère la mort (2 Corinthiens. 7. 10).

La repentance sincère se traduit par un changement dans nos pensées mais aussi dans nos actes :

Produisez donc du fruit digne de la repentance (Matthieu 3. 8).

Chaque arbre se reconnaît à son fruit (Luc 6. 44).

Si on est vraiment triste en comprenant que chaque péché commis est une offense envers Dieu, si on accepte le pardon avec joie, si on montre dans sa façon de vivre qu'on se détourne du mal et qu'on cherche à plaire à Dieu en lui obéissant, alors on peut parler de vraie repentance.

6.2 Le rejet total et définitif de ce qui est lié à Satan

L'idolâtrie, les fétiches, l'occultisme sont des abominations pour Dieu :

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point (Exode 20. 4-5).

Celui qui offre des sacrifices à d'autres dieux qu'à l'Éternel seul sera voué à l'extermination (Exode 22. 20).

Tu n'introduiras donc pas dans ta maison une abomination, car tu te mettrais avec elle sous le coup de la malédiction. Tu la tiendras pour une chose réprouvée, tu l'auras en abomination, car elle est sous la malédiction (Deutéronome 7. 26).

Cela est confirmé dans le Nouveau Testament :

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie (1 Corinthiens. 10. 14).

Une vraie repentance entraîne nécessairement une rupture car il est impossible de se soumettre à Dieu et en même temps de continuer à pratiquer ce qu'il déteste. Il faut abandonner l'idolâtrie, totalement et définitivement :

Vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai (1 Thessaloniens 1. 9).

Ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les (Éphésiens 5. 11).

Dieu nous a délivrés du pouvoir de Satan et de ses agents. Il ne faut pas revenir en arrière !

Il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé (Colossiens 1. 13).

Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (1 Pierre 2. 9).

6.3 Un intérêt permanent et durable pour “les choses d’en haut”

Le vrai converti se détourne des ténèbres et son intérêt se porte vers tout ce qui concerne Dieu, il cherche à mieux le connaître à travers sa Parole, il cherche à mieux le servir :

Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d’en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses d’en haut, et non à celles qui sont sur la terre (Colossiens 3. 1-2).

6.4 Une transformation dans notre caractère

Le signe d’une vraie conversion, c’est aussi une transformation du caractère et de l’attitude envers les autres personnes :

Le fruit de l’Esprit, c’est l’amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi (Galates 5. 22).

6.5 La sanctification dans la vie quotidienne

Un autre signe d’une conversion authentique, c’est la volonté de rester pur, séparé du mal ; pas seulement un vague désir de vivre dans la sainteté, mais arriver à faire vivre, par la foi, cette nouvelle nature donnée par Dieu à notre nouvelle naissance, une nouvelle nature qui ressemble à la sienne :

Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur (1 Jean 3. 3).

Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché ; mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même, et le malin ne le touche pas (1 Jean 5. 18).

7. Et si on n’a pas confessé tous ses péchés ?

Si un croyant n’a pas confessé tous ses péchés, est-il sauvé ?

C’est une question capitale pour deux raisons : elle concerne tout chrétien sans exception car personne ne peut jamais être sûr d’avoir tout confessé ; et si la réponse à cette question est « non », alors personne ne peut être sauvé !

7.1 Un problème qui concerne tous les chrétiens

Pour être certain de ne pas avoir de péché non confessé au moment de mourir, il faudrait respecter trois conditions :

- avoir une parfaite connaissance de la volonté de Dieu depuis le jour la conversion (pour ne pas pécher par ignorance) ;
- disposer d’une mémoire garantie sans risque d’oubli (pour confesser tous les péchés commis, sans un seul oubli) ;
- mourir paisiblement et lucidement juste au moment où on dit « Amen » en terminant une dernière prière de confession ! C’est le seul moyen d’éviter le risque de pécher avant la prochaine prière de confession.

Personne ne peut être sûr de respecter ces trois conditions ! Donc tout chrétien meurt sans avoir réussi à confesser tous ses péchés ! Si un péché non confessé suffit à annuler le salut, pas une seule personne ne sera sauvée et le sacrifice de Jésus-Christ a donc été inutile. Cela n’est pas possible ! Sur quoi donc est fondé le salut ?

7.2 Quelles sont les conditions pour être sauvé ?

La première condition est un changement d’attitude en nous. On appelle ce changement « repentance » :

Repentez-vous donc et tournez-vous vers Dieu, pour que vos péchés soient effacés (Actes 3. 19).

Nous avons déjà parlé de la repentance : quand on comprend qui est ce grand Dieu souverain et Tout-puissant, on ressent beaucoup de honte et de tristesse : avant de croire en Lui, on a fait beaucoup de choses qu'il ne peut pas approuver, alors on regrette vivement de l'avoir offensé ; puis on décide de se soumettre à son autorité et de chercher à faire ce qu'il approuve. Ce sentiment de tristesse face au passé, ce désir de changer, de vivre pour le suivre et pour lui plaire, c'est la repentance. De plus, on reconnaît que Jésus-Christ est bien celui qu'il déclarait être :

Si tu reconnais de ta bouche Jésus comme Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé (Romains 10. 9).

Si on croit en Jésus-Christ, Fils éternel de Dieu, venu comme un homme sur la terre, parfait aux yeux de Dieu pendant cette vie terrestre, ayant subi à notre place la colère de Dieu contre le péché et ressuscité des morts, alors on est sauvé, définitivement sauvé !

Plusieurs versets le montrent : Dieu nous déclare justes uniquement en raison de l'œuvre du Seigneur, si nous croyons en lui.

Étant justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus (Romains 3. 24).

Nous concluons que l'homme est justifié par la foi, sans œuvres de loi (Romains 3. 28).

Il a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification (Romains 4. 25).

Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ (Romains 5. 1).

Ainsi donc, comme par une seule faute les conséquences de cette faute furent envers tous les hommes en condamnation, ainsi aussi par une seule justice les conséquences de cette justice furent envers tous les hommes en justification de vie (Romains 5. 18).

Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de notre Dieu (1 Corinthiens 6. 11).

À partir du moment où nous avons accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur, Dieu nous considère comme justes ! Il nous adopte comme ses enfants et il nous donne la vie éternelle. Le salut dépend de l'œuvre du Seigneur, pas de nos œuvres.

7.3 Le salut peut-il être acquis puis perdu ?

Si le salut était annulé, cela voudrait dire que :

- la vie éternelle n'est pas éternelle ;
- la justification payée par le sacrifice de Jésus est annulée ;
- Dieu se souvient à nouveau des péchés qu'il a définitivement classés « sans suite » ;
- Dieu reproche à nouveau ce qu'il a définitivement pardonné ;
- Dieu abandonne celui qu'il a racheté au prix du sang de son Fils ;
- Dieu amène quelqu'un des ténèbres à la lumière puis le chasse de la lumière et le renvoie aux ténèbres ;
- Dieu adopte une personne comme son enfant puis rejette son enfant comme un ennemi ;
- Dieu fait de cette personne une nouvelle créature puis la retransforme en ancienne créature ;
- le "vieil homme" crucifié ressuscite, le "nouvel homme" meurt ;
- Dieu unit un homme à Christ puis l'en sépare ;
- Dieu donne un salut gratuit mais pose des conditions qui peuvent annuler sa promesse.

Tout ceci est impossible !

Si vous mettez au four un mélange de farine, d'eau, de sel et de levure, vous obtiendrez du pain. Mais vous ne pourrez pas « défaire » ce pain, vous ne pourrez pas revenir en arrière et retrouver la farine, l'eau, le sel, la levure. Pourquoi ? Parce que ces différents éléments ont été totalement mélangés et transformés. C'est la même chose pour le salut : c'est une transformation tellement grande qu'il est impossible de l'annuler et de revenir en arrière jusqu'au point de départ.

Dieu est-il donc obligé d'accepter le péché ? Non, Dieu est saint, il ne peut accepter le péché !

7.4 Alors que se passe-t-il quand un chrétien pêche ?

L'apôtre Jean dit que le chrétien né de nouveau ne vit pas dans le péché : cela veut dire qu'il n'en est plus esclave, il ne pêche plus de façon normale, régulière, volontaire. Mais il lui arrive de pécher par accident.

Rappelons-nous trois points :

- Ce qui s'est déjà passé : nos péchés ont déjà été portés par le Seigneur : *Jésus-Christ a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois (1 Pierre 2. 24).*
- Ce qui se passe juste au moment où nous commettons un péché : le Seigneur intercède auprès de Dieu en notre faveur.

Cette intervention est immédiate, même si nous n'avons pas encore confessé notre péché :

Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste (1 Jean 2. 1).

C'est Dieu qui justifie ; qui est celui qui condamne ? C'est Christ qui est mort, mais plutôt qui est aussi ressuscité, qui est aussi à la droite de Dieu, qui aussi intercède pour nous (Romains 8. 34).

Il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux (Hébreux 7. 25).

Dieu connaît toutes choses, il n'ignore donc pas les péchés de ses enfants. Mais ses enfants ont un avocat pour les défendre : Jésus-Christ intercède pour eux. Bien sûr, Il ne cherche pas à nier ou à minimiser leurs péchés. Le Père et le Fils sont parfaitement unis ; donc il ne faudrait surtout pas imaginer que Jésus-Christ, bienveillant et flexible, nous défendrait contre le Père dur et exigeant ! Jésus-Christ est mort, il a été ressuscité ; sa présence dans le ciel près de Dieu suffit pour rappeler qu'il a déjà subi le châtement pour les péchés de ses enfants, donc justice est déjà faite.

- Ce qui doit se passer après : le croyant confesse son péché.

Alors, non seulement il n'y a pas de condamnation, non seulement l'enfant de Dieu sait qu'il ne sera pas rejeté, mais il sait qu'il est pardonné, il est libéré et purifié :

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité (1 Jean 1. 9).

Voici encore une histoire pour nous aider à comprendre : un enfant se dispute avec un camarade à l'école et lui cause une blessure. Comment ce problème peut-il être résolu ?

Ce qui s'est passé déjà avant l'accident : la famille a déjà payé le montant de l'assurance scolaire, donc les dépenses pour les frais médicaux sont déjà couvertes.

Ce qui se passe au moment de l'accident : la famille rappelle au directeur de l'école que le montant de l'assurance a été payé, l'enfant est en règle, il ne doit pas être poursuivi pour payer les dégâts provoqués par sa faute. Donc le camarade blessé est soigné, ses frais médicaux sont payés. Mais l'enfant responsable de la blessure est encore honteux et embarrassé, il a peur de rencontrer son camarade et les parents de celui-ci.

Ce qui se passe après l'accident : l'enfant responsable doit encore aller voir son camarade et ses parents, il doit reconnaître ses torts et présenter ses excuses. À ce moment-là, non seulement il sera à l'abri des poursuites, mais il se sentira tout à fait à l'aise en présence de son camarade.

7.5 Où et quand sera réglé le cas des péchés non confessés ?

Il peut arriver que des péchés ne soient jamais confessés sur la terre, par exemple si on ne s'est pas rendu compte qu'on a mal agi, ou bien si on a oublié une faute avant de la confesser.

Dans le ciel, Dieu appellera ses enfants : chacun devra lui rendre compte, toutes les zones d'ombre seront alors mises à la lumière devant Dieu !

Nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Dieu... Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même (Romains 14. 10, 12).

Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps (2 Corinthiens. 5. 10).

Ne nous trompons pas : il ne s'agit pas du "grand trône blanc" (Apocalypse 20. 11) où sera prononcé le jugement des perdus. Il s'agit de l'examen des personnes sauvées ; le salut ne sera pas remis en cause mais Dieu fera le bilan de notre vie ; le cas des péchés non confessés sera alors définitivement réglé !

7.6 Dieu discipline ses enfants si c'est nécessaire

Si un chrétien pense qu'il peut bien pécher puisque cela ne remet pas en cause son salut, il montre qu'il n'a pas compris la gravité du péché et le besoin d'une vraie repentance. Et en plus il oublie qu'il devra rendre compte devant Dieu de tout péché non confessé.

Dieu est un père ; pour former ses enfants, il utilise l'enseignement et les travaux pratiques, c'est-à-dire les expériences de la vie chrétienne. Et il peut aussi utiliser la discipline pour éduquer un enfant qui obéit difficilement :

Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?... Mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté (Hébreux 12. 6-7, 10).

8. Explications sur quelques versets difficiles

Un certain nombre de versets du Nouveau Testament posent un problème, car ils semblent contredire d'autres textes cités dans cette étude. Nous allons étudier quelques-uns de ces versets un peu difficiles à comprendre.

8.1 « Persévérer jusqu'à la fin »

Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint... (Matthieu 24. 13-15).

"La bonne nouvelle du royaume", "l'abomination de la désolation dont a parlé le prophète Daniel" (Daniel 9. 27 ; 11. 31 ; 12. 11) : ces expressions montrent qu'il s'agit d'un temps encore futur, entre l'enlèvement de l'église et le règne de mille ans. Ce sera un temps de grandes souffrances pour le peuple juif (Jérémie 30. 7 ; Daniel 12. 1,7 ; Zacharie 13. 8-9 ; Matthieu 24. 16-20).

Le contexte nous montre que bien des fidèles seront mis à mort avant la fin de cette période :

On vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom (Matthieu 24. 9).

Par contre d'autres personnes en vie jusqu'à la fin de cette période ne seront pas des "élus" :

Si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés (Matthieu 24. 22).

Les mots « être sauvé » et « persévérer » n'ont pas dans ce texte le sens « spirituel » qu'on leur attribue généralement. Le mot original traduit ici par « persévérer » est souvent traduit ailleurs par « supporter, endurer, rester, être patient ». Il signifie que des personnes (croyantes ou non croyantes) vont parvenir à la fin de cette période très difficile. Elles seront sauvées, dans le sens où elles vont survivre aux dangers et catastrophes de cette terrible période.

8.2 « Demeurer dans la parole »

Il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples (Jean 8. 31).

Certains Juifs étaient impressionnés par les miracles et « croyaient », mais ils croyaient très superficiellement, ils croyaient en un homme qui avait des pouvoirs. Cela n'avait pas grande valeur pour le Seigneur :

Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous (Jean 2. 23-24).

En Jean 8, le Seigneur précise : croire, ce n'est pas seulement être impressionné par un homme qui fait des miracles. Croire, c'est demeurer dans sa Parole, c'est-à-dire accepter totalement et avec une conviction ferme la révélation de Dieu, notamment la "doctrine du Christ" :

Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils (1 Jean 1. 9).

8.3 « Renier la foi »

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle (1 Timothée 5. 8).

La vraie foi se traduit par l'amour (Galates 5. 22 ; Jean 13. 35 ; 1 Jean 3. 18). Un manque durable et total d'amour envers la famille montre qu'il n'y a pas de vraie foi, pas de vraie compréhension de l'amour de Dieu.

Mais dans ce cas, il n'y a jamais eu de foi véritable !

8.4 « Renier le Seigneur »

Pierre a renié trois fois le Seigneur :

Il le nia de nouveau, avec serment : je ne connais pas cet homme (Matthieu 26. 72).

La peur a poussé Pierre à renier son Seigneur. Mais dans son cœur il n'a pas cessé de croire en lui et de l'aimer. Par contre, dans un temps où de faux croyants se mêlent aux vrais croyants, il peut très bien arriver qu'un faux croyant renie ce qu'il n'a jamais vraiment cru :

Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui ; si nous le renions, lui aussi nous reniera ; si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même (2 Timothée 2. 11-13).

Ce chapitre présente le christianisme comme une "grande maison", un mélange de vrais chrétiens et de chrétiens superficiels sans véritable foi. Ce verset décrit deux cas :

- ceux qui sont nés de nouveau : ils sont morts avec Christ, ils ont la vie de Christ, ils persévèrent (au lieu de renoncer dès les premières difficultés comme

les graines tombées sur les rochers ou dans les épines ; Luc 8. 11-15), ils régneront.

- ceux qui se sont approchés de la foi mais n'ont jamais fait le pas décisif de repentance et de soumission ; ils participent aux activités religieuses, mais au fond ils n'ont pas accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur, ils le renient. C'est à eux que le Seigneur dira :

Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (Matthieu 7. 22).

8.5 « Le naufrage quant à la foi »

Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer (1 Timothée 1. 19-20).

Un naufrage entraîne toujours des pertes mais n'entraîne pas forcément la noyade ! Hyménée et Alexandre ont été soumis à une discipline sévère pour qu'ils comprennent leurs erreurs. Leur salut éternel n'est pas en cause. Ils seront peut-être comme ceux dont parle Paul :

Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu (1 Corinthiens. 3. 11-15).

Ces personnes ont juste le bon fondement ; le reste de leurs œuvres (paroles et actions) n'est pas selon la volonté de Dieu.

8.6 Les hésitations des Hébreux

Les Hébreux (Juifs) croyaient en Dieu ; mais il leur a été difficile de croire que Jésus était vraiment le Messie. Donc certains d'entre eux ont été sensibles à l'évangile mais ont finalement décidé de ne pas reconnaître le Seigneur et de refuser la grâce comme moyen de recevoir le salut (voir plus haut : le problème de ceux qui renient leur foi). Ils se sont approchés mais ils se sont éloignés avant de croire vraiment en Jésus-Christ 1.

Pour des explications sur d'autres passages litigieux, consulter :

– *Racheté pour l'éternité (Le croyant peut-il perdre son salut ?)*,
104 pages, par J.-G. Fijnvandraat,
Éditions Bibles et Publications Chrétiennes
30 Rue Châteauvert, 26000 Valence, FRANCE

– *Le salut*
158 pages, par L.S. CHAFER,
Éditions Impact
230 rue Lupien, Cap-de-la Madeleine QC, G8T 6W4, CANADA

Conclusion : le salut, une certitude !

Le salut que Dieu offre est une transformation complète, qui nous fait passer des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu. Il a été acquis sur la croix par le sacrifice du Seigneur Jésus ; nous vivons déjà la délivrance du pouvoir du péché et nous attendons la délivrance finale : au lieu de subir le jugement éternel, nous serons avec Dieu, débarrassés de toute trace de péché. C'est une certitude :

Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu (1 Jean 5. 13).

Le salut est donc une certitude garantie par Dieu ; c'est aussi une certitude qui transforme notre vie :

- Le salut, une certitude qui nous amène à une vie d'obéissance :

Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement (Philippiens 2. 12).

- Le salut, une certitude à partager :

Chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ (Actes 5. 42).

- Le salut, une certitude qui nous fait vivre dans l'espérance et dans l'attente :

Mais nous, nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ (Philippiens 3. 20).

- Le salut, une certitude qui nous remplit de reconnaissance et d'adoration :

Après cela, j'entendis dans le ciel comme la voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu (Apocalypse 19. 1).

À Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! (Jude 25).

© 2014 Éditions Centres Bibliques

Chemin des Trois-Rois 5 bis

CH-1005 Lausanne

contact@centrebiblique.org

www.centrebiblique.org

Sauf exceptions, les citations bibliques sont extraites de la Bible Segond « Nouvelle Edition de Genève »